

FRAKAS PRODUCTIONS, BORÉAL FILMS, LES PRODUCTIONS BALTHAZAR PRÉSENTENT



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2012

GUILLAUME GOUX

HORS LES MURS

UN FILM DE DAVID LAMBERT

MATILA MALLIARAKIS

FRAKAS PRODUCTIONS, BORÉAL FILMS, LES PRODUCTIONS BALTHAZAR PRÉSENTENT **HORS LES MURS** UN FILM DE DAVID LAMBERT
AVEC **GUILLAUME GOUX, MATILA MALLIARAKIS, MÉLISSA DESORMEAUX-POULIN, DAVID SALLES**

SCÉNARIO **DAVID LAMBERT** - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **MATTHIEU POIROT DELPECH (AFC)** - SON **JEAN-SÉBASTIEN ROY, QUENTIN COLETTE, BENOIT BIRAL, PATRICK HUBART** - DÉCORS **SÉBASTIEN AUTPHENNE**
ASSISTANTE DE RÉALISATION **CAROLINE TAMBOUR** - COSTUMES **SABINE ZAPPITELLI** - MAQUILLAGE **JOAN PATRICIA PARRIS** - MONTAGE **HELENE GIRARD** - MUSIQUE ORIGINALE **VALLEYS** - DIRECTION DE PRODUCTION **THIERRY BAUDRAIS**
UN FILM PRODUIT PAR **JEAN-YVES ROUBIN, DANIEL MORIN, JÉRÔME DOPFFER**

AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE BRUXELLES ET DE VOD, AVEC LA PARTICIPATION DE LA WALLONIE, WALLIMAGE, LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE SODEC - SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES CULTURELLES - QUÉBEC, TÉLÉFILM CANADA, QUÉBEC - CRÉDIT IMPÔT CINÉMA ET TÉLÉVISION - GESTION SODEC, CANADA - CRÉDIT D'IMPÔT POUR PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES DU MAGNÉTOSCOPIQUES CANADIENNES, EN COLLABORATION AVEC SUPER ÉCRAN ET EN ASSOCIATION AVEC CINÉFINANCE TAX SHELTER ET LE SOUTIEN DU PÔLE IMAGE DE LIÈGE, EN COPRODUCTION AVEC BELEGACOM ET AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - VENTES INTERNATIONALES FILMS BOUTIQUE - UNE DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS





FRAKAS PRODUCTIONS, BORÉAL FILMS, LES PRODUCTIONS BALTHAZAR PRÉSENTENT



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2012

HORS LES MURS

UN FILM DE **DAVID LAMBERT**

AVEC **GUILLAUME GOUX, MATILA MALLIARAKIS,
MÉLISSA DÉSORMEAUX POULIN, DAVID SALLES**

SORTIE LE 5 DÉCEMBRE 2012

Belgique / Canada / France – 2012 – 95 min – numérique - couleur - 2.35 – 5.1 - Visa n°131 358

Dossier de presse et photos téléchargeables sur :

www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS

Daniel Chabannes

55, rue de la Mare 75020 PARIS

Tél. 01 43 49 03 03

info@epicentrefilms.com

PRESSE


Florence Narozny

6, Place de la Madeleine

75008 PARIS

Tél. 01 40 13 98 09

florence.narozny@wanadoo.fr

A photograph of a man with a beard and mustache, shirtless, lying on his back on a patterned rug on a concrete floor. He is looking at a newspaper or magazine. The background is a plain, light-colored wall.

Paulo, un jeune pianiste, rencontre Ilir, un bassiste d'origine albanaise. Aussitôt, c'est le coup de foudre et Paulo quitte sa fiancée pour s'installer chez Ilir. Mais après s'être promis fidélité, Ilir quitte la ville...

SYNOPSIS



*Vous êtes un jeune réalisateur. Jusqu'ici vous avez coécrit plusieurs scénarios, mais votre court métrage **Vivre encore un peu** a fait beaucoup pour votre réputation...*

DAVID LAMBERT : J'ignorais que j'avais une réputation ! Mon court métrage a en effet connu pas mal de succès, et ce, dans le monde entier. Il m'est arrivé de consoler des spectateurs à la fin de certaines projections. Le fait de partager ce type d'émotion avec des inconnus par le biais d'un écran de cinéma m'a permis de prendre confiance en moi en tant que réalisateur. De plus, la mise en scène est comme le prolongement organique de mon travail d'écriture de scénario.



David LAMBERT,
réalisateur de *Hors les murs*

Vous avez révélé que ce court métrage était inspiré d'une expérience personnelle. Est-ce encore le cas ici ?

D. L. : **Hors les murs** est évidemment un film très personnel. En même temps, ce n'est pas une auto-fiction. J'ai condensé trois histoires d'amour pour les synthétiser en un seul récit. J'ai essayé d'être juste, sincère, mais aussi d'être efficace et pas nombriliste. J'aime travailler l'intimité jusque la rendre communicable et partageable...

*Comment sont nés les deux personnages clés de **Hors les murs** ? Comment les avez-vous construits l'un par rapport à l'autre ?*

D. L. : Il y a un peu de moi-même dans chacun des personnages. J'y ai été par couches successives, c'est assez difficile à expliquer. J'ai voulu faire ressortir l'émotion, le sentiment et dépasser la sexualité stricto sensu tout en ne la gommant pas. Paulo est un être fragile, souffrant de solitude et manquant d'autonomie. Face à lui, Ilir incarne la force, il a un petit côté Saint-Bernard. Ce sont des polarités opposées, mais au final, le plus fort n'est pas toujours celui qu'on croit...

Pour revenir sur le personnage de Paulo, au début du film, Paulo a une relation hétérosexuelle de confort avec une femme qui est davantage une "Maman" qu'un être désirable,

ENTRETIEN avec le réalisateur

DAVID LAMBERT

sexualisé. C'est à partir de cette relation dysfonctionnelle et problématique, en commençant le récit avec la fin d'une relation, que j'ai voulu tisser son parcours affectif et sexuel.

Le personnage de Paulo est un petit oiseau tombé du nid. Il refuse d'être adulte et a une peur panique de la solitude. J'ai voulu construire une double empathie au cours du film. On a parfois envie de le prendre dans ses bras puis on a aussi envie de lui donner des claques, pour qu'il se prenne en main. Avec ce personnage, j'ai voulu aussi mettre en scène la fragilité, le besoin irréprensible d'être avec quelqu'un, même si c'est la mauvaise personne. Avec Matila Malliarakis, nous avons travaillé le bégaiement, l'hésitation, en assumant un côté irritant chez le personnage. Je n'aime pas les personnages lisses, polissés par le besoin d'efficacité cinématographique.

Pour donner corps à ces personnages, vous avez choisi deux jeunes acteurs qu'on n'attendait pas forcément ici. Comment vous ont-ils convaincu ?

D.L. : C'est une histoire de rencontres, tout simplement. Et de trouver des acteurs qui ont la générosité de se livrer, de nourrir un univers qui n'est pas le leur. Chacun avait en lui les fondements des personnages. Matila, avec son physique gringalet...

Et Guillaume, avec son côté petit coq et son côté Saint Bernard. On a beaucoup travaillé en amont pour se mettre d'accord et pour que chacun, à sa manière, pose un vrai geste artistique au sein du film.

Vous êtes donc un scénariste déjà fort prisé, vous auriez pu vous cantonner à ce domaine, qu'est-ce qui vous plaît dans la réalisation ?

D.L. : J'aime les acteurs... Et pour moi la mise en scène est une écriture comme une autre.

De l'écriture au film tel qu'il se présente aujourd'hui, le propos semble s'être un peu radicalisé. La forme a beaucoup d'importance pour vous...

D.L. : Oui. La forme est importante, car elle est constamment au service du fond, de ce qu'on veut incarner, défendre. Je n'aime pas la forme pour la forme où on sent que le cinéaste veut juste faire le malin. Je suis en constante recherche formelle dans ce sens où je me pose constamment la question de "Comment raconter cela ? Où mettre la caméra ? Quel est l'endroit le plus juste ?", etc.

Que retenez-vous de plus positif de ce que vous avez vécu ces dernières années autour de ce film ?

D.L. : Il y a tant de choses... Ce que j'aime, c'est la création permanente... et aussi le partage, avec les

producteurs, les acteurs, toute mon équipe...

Vous ne vous êtes pas contenté d'écrire et de réaliser, vous avez suivi le film pas à pas jusqu'au bout...

D. L. : C'est un peu la moindre des choses pour un premier film très personnel !

Même en restant discret sur le sujet, on vous a toujours senti très intéressé par une sélection cannoise. Cette Semaine de la Critique, c'est un rêve qui devient réalité, non ?

D. L. : Je n'ai jamais rêvé d'une sélection cannoise, j'ai par contre rêvé que le film soit vu par plein de gens ! Quoi de mieux qu'une sélection cannoise pour concrétiser ce rêve ?

***Hors les murs** est une tranche de vie et surtout une histoire d'amour. Les histoires d'amour finissent-elles forcément mal ?*

D. L. : Non, pas forcément... Mais les histoires d'amour qui finissent mal au cinéma nous incitent surtout à aimer mieux dans la vie pour que ça se finisse bien... Non ?



Comment êtes-vous entré en contact avec ce projet?

GUILLAUME GOUIX : Lors de notre première rencontre avec David, les personnages n'étaient pas exactement les mêmes que dans la version de tournage. Illir n'existait pas sous cette forme-là. David m'a rappelé quelque temps plus tard pour m'avouer qu'il avait repensé Illir avec ce qu'il avait perçu de moi, et avait trouvé son Paulo. Il m'a donc proposé de le jouer, ça avait l'air d'être évident pour lui. Moi j'étais très emballé à l'idée que David compose son film de cette manière : il remettait en cause ses idées de base voyant le cinéma comme une matière modulable, avec les accidents et les rencontres que la vie lui offrait. Alors j'ai relu très vite et ça m'a tout de suite emballé de faire partie de l'aventure.



Qu'avez-vous pensé du scénario à la première lecture? Et pourquoi avez-vous eu envie de tourner ce film?

G.G. : J'ai immédiatement vu que David racontait une belle histoire d'amour avec les joies et les peines que ça comporte, sans jamais se ghettoïser dans une communauté ou une autre. Il pense l'amour au sens large, épique, à la manière des grandes romances. C'est toujours un mélange de choses très différentes qui me donne envie de tourner un film. Je crois beaucoup à la rencontre avec le réalisateur, car la construction d'un film prend du temps et de l'énergie. Et là, je sentais que ce qui me touchait dans son film était ce qui l'animait lui aussi. À partir de là, c'était juste un cadeau de pouvoir interpréter un personnage aussi complexe.

Vous venez de tourner deux longs métrages en Belgique, y a-t-il selon vous une spécificité, un état d'esprit belge?

G.G. : Je me fous un peu de la nationalité des cinéastes, mais c'est vrai que le cinéma belge donne un sentiment de liberté, de profond respect de l'auteur. Mais je ne peux pas faire de généralité, c'est ce que j'ai ressenti sur ces deux films comme sur des films français ou j'imagine de tout pays...

ENTRETIEN avec

GUILLAUME GOUIX

Je pense que chaque réalisateur est unique, la culture du pays influence les récits et la forme, mais heureusement, chaque artiste d'un même pays ne pense pas son art comme son voisin.

Même si certaines scènes sont très drôles, la tonalité globale du film est plutôt tendue et dramatique. Le tournage semble, lui, avoir été plutôt joyeux, non ?

G. G. : Ben oui heureusement, on n'est pas en train de guérir des grands malades, on fabrique du cinéma. Et puis avec Matila, on avait besoin de ces moments de complicité et de rire. Le plaisir pour moi est très important, je ne suis pas du tout fasciné par l'image de l'artiste torturé.

Avez-vous pu partir de sensations très personnelles, de sentiments très intimes pour construire votre personnage ?

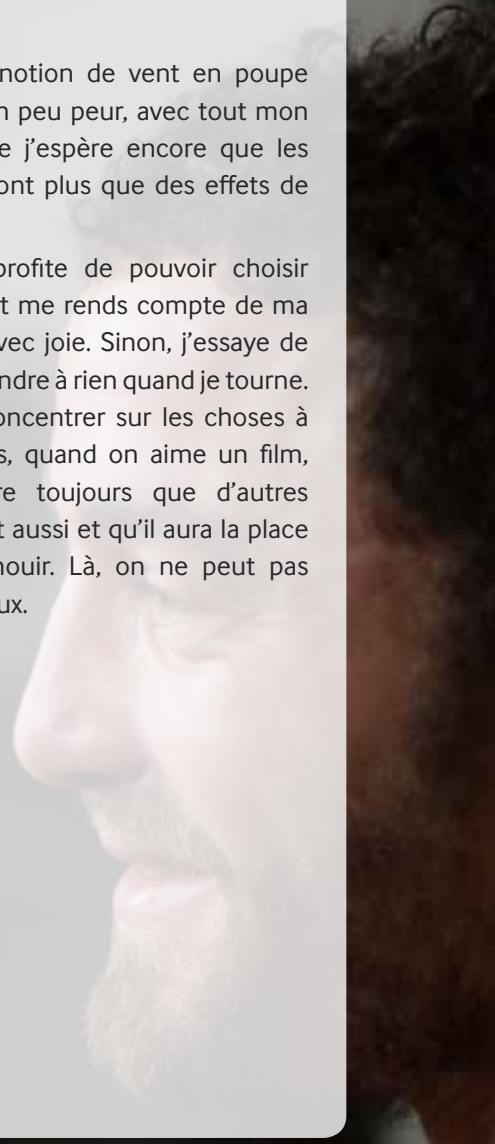
G. G. : Ça démarre toujours d'une partie de moi, sinon je n'arriverais pas à comprendre ce que je joue. Après j'essaie d'être à l'écoute du film, du metteur en scène, de mon partenaire, et de m'amuser à jouer.

Même dans des rôles dits de composition, ça restera toujours moi, ma voix, mon visage. Il n'y a plus qu'à faire avec.

Vous êtes un des jeunes acteurs français qui a le vent en poupe. Après une nomination pour le César du Meilleur Espoir Jimmy Rivière, vous allez présenter un film à Cannes. Vous vous attendiez à cela en tournant le film ?

G. G. : La notion de vent en poupe me fait un peu peur, avec tout mon optimisme j'espère encore que les acteurs sont plus que des effets de mode.

Mais je profite de pouvoir choisir un peu, et me rends compte de ma chance avec joie. Sinon, j'essaie de ne m'attendre à rien quand je tourne. De me concentrer sur les choses à faire. Mais, quand on aime un film, on espère toujours que d'autres l'aimeront aussi et qu'il aura la place de s'épanouir. Là, on ne peut pas rêver mieux.



Hors les murs est votre premier rôle au cinéma, comment s'est déroulée cette expérience?

MATILA MALLIARAKIS : De manière très ludique, nous avons avancé instant par instant, construisant les situations les unes après les autres, et par là-même la silhouette des personnages. Le tournage s'est déroulé pratiquement dans l'ordre du récit, ce qui est très rare et très précieux. Ainsi après la première partie du scénario, David a retravaillé la deuxième, en fonction de ce qui avait déjà été réalisé, et ainsi de suite.

Avec David, nous avons pris la décision pour ce film de ne pas regarder les rushes. Cela a provoqué chez moi un profond vertige. Je suis plus familier du théâtre. Sur scène, nous pouvons sentir comment les spectateurs écoutent, et corriger en temps réel. En deux heures, tout est fait ! L'expérience d'un film est fragmentée. Le produit fini fera son effet en moyenne un an après. Nous serons spectateur de la première, et impuissant, ce qui n'arrive, pour jamais, au théâtre. C'est très excitant. Je suis curieux.

La réussite du film repose forcément sur l'alchimie qui se dégage du duo que vous formez avec Guillaume, comment avez-vous travaillé avec lui?

M. M. : Nous nous sommes rencontrés en amont pour les répétitions. Puis nous avons fait notre découverte au fil du tournage et de la fiction, nous écoutant et grandissant avec nos personnages. Nous parlions essentiellement du travail ensemble.

Guillaume est un comédien, un artisan, joyeux et unique ! Il pense avant tout au récit et au spectateur, il n'est pas dans l'affect. J'aime infiniment l'ampleur qui se dégage en cherchant à raconter des histoires avec lui.

Je crois que nous étions vraiment curieux l'un de l'autre avec infiniment de pudeur.

Comment décririez-vous votre personnage ?

M. M. : Une description de mon personnage me semble un peu caduque, je ne connais de lui qu'une part infime. Paulo Moiro est un pianiste mineur à la cinémathèque de Bruxelles. Lorsque je pense à lui, je pense à un jeune homme s'ennuyant, réfugié inconsciemment dans une relation amoureuse à sens unique avec Anka, sa compagne au début du film. Le monde bouge autour de lui, sans lui. Il n'est peut-être plus très courageux. Et puis il fait la rencontre d'Illir, qui bouleverse son train-train quotidien. Il devient alors curieux d'un nouvel amour. Je me suis amusé à toucher la féminité et la masculinité de personnes que j'aime profondément dans leurs relations amoureuses.

Y a-t-il des scènes que vous avez trouvées compliquées ou délicates?

M. M. : Toutes les scènes ont été compliquées. Elles ont toutes leur challenge... Les scènes d'intimité avec Guillaume ne furent pas forcément les plus complexes. C'est du travail, nous mettions des mots sur les choses, ciselions le moment, sentions où cela se situait, montrions

ENTRETIEN avec

MATILA MALLIARAKIS

au reste de l'équipe, et puis faisons la première prise. Il est bien plus simple de jouer avec quelqu'un pour qui nous n'éprouvons aucun désir physique, qu'avec un(e) partenaire où cela peut être ambigu. Et puis le film est très pudique sans chercher à l'être.

Les scènes de parloir furent difficiles pour moi. Nous sommes restés trois jours dans un décor, peu hospitalier, avec des plans très serrés... J'étouffais. Je dois être un tantinet « claustro ».

Je pourrais pointer aussi le souvenir pénible d'une scène où mon personnage hurle devant le mur de la prison où est incarcéré Ilir. Elle a changé de place dans le scénario, et ne prenait plus le même sens. Nous ne parvenions pas à prendre une décision quant à l'axe de la scène. Toute l'équipe était présente et malgré la bienveillance de tout le monde, nous sentions une grande pression monter, nous n'avions plus la présence d'esprit de nous parler. Là, pour moi, c'était délicat.

***Hors les murs** est un film particulier, exigeant, très personnel. Vous attendiez-vous à ce qu'il vous emmène à Cannes?*

M. M. : Non je ne pouvais pas m'y attendre ! Durant une heure, j'ai envisagé la chose, je savais que nous nous retrouverions un jour confrontés à l'attente d'une réponse favorable ou non à la sélection, et je me suis dit que cela serait un beau coup de pouce pour le film ! Et puis je n'y ai plus pensé. Il ne faut pas trop se focaliser là-dessus, je crois. Je tente de faire mon travail le mieux possible, le reste n'est pas de mon ressort. J'espère que ce film voyagera, qu'il pourra être vu par un maximum de personnes, cette sélection est une belle chance de voir ce souhait exaucé.

Que pensez-vous avoir appris sur ce tournage?

M. M. : J'ai pu expérimenter, entre autres choses aux valeurs diverses, une place plus juste sur le plateau. En 35 jours de tournage, j'ai eu le temps d'observer, d'établir une relation avec toute l'équipe et de ce fait, j'ai mieux compris comment être à mon poste de comédien.



Né en 1974 dans les Ardennes belges, David Lambert est diplômé en Langues et Littératures Romanes à l'Université de Liège.

Après un passage par la mise en scène de théâtre, Il devient scénariste à l'aube de ses trente ans.

Il collabore à l'écriture de **La régale** de Bernard BELLEFROID, sorti en 2010. Il coécrit aussi **Post partum** de Delphine NOELS avec Mélanie DOUTEY et Jalil LESPert dont le tournage s'est achevé au printemps 2012.

Vivre encore un peu..., son premier court-métrage de fiction en tant que réalisateur est sélectionné au **Festival de Locarno** ainsi que dans plus de 50 festivals à travers le monde où il remporte de nombreux prix.

Hors les murs est son premier long métrage de fiction. **I am yours**, son deuxième film, est en cours d'écriture.

Biographie du réalisateur

DAVID LAMBERT





Ilir **GUILLAUME GOUX** (*Minuit à Paris, Et soudain tout le monde me manque, Jimmy Rivière, Poupoupidou, Mobile Home, Alya...*)

Paulo **MATILA MALLIARAKIS** (*Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec...*)

Anka **MÉLISSA DÉSORMEAUX POULIN** (*Incendies...*)

Grégoire **DAVID SALLES** (*Bref, Case départ, Les petits ruisseaux...*)

Fiche ARTISTIQUE &

Réalisation et scénario	David LAMBERT
Directeur de la Photographie	Mathieu POIROT DELPECH (AFC)
Son	Jean-Sébastien ROY
Costumes	Sabine ZAPPITELLI
Maquillage	Joan Patricia PARRIS
Décors	Sébastien AUTPHENNE
1ère Assistante réalisateur	Caroline TAMBOUR
Montage	Hélène GIRARD
Montage son	Quentin COLETTE
Mixage	Benoit PIRAL Patrick HUBART
Musique	VALLEYS
Directeur de production	Thierry BAUDRAIS
Producteurs	Daniel MORIN Jean-Yves ROUBIN Jérôme DOPFFER
Produit par	FRAKAS PRODUCTIONS (Belgique) BOREAL FILMS (Canada) LES PRODUCTIONS BALTHAZAR (France)
Vendeur international	Films Boutique
Distributeur France	Epicentre Films

Fiche TECHNIQUE

Sélection Officielle à la Semaine de la Critique
Cannes 2012 - **GRAND RAIL D'OR DU MEILLEUR
LONG MÉTRAGE**

FESTIVAL DE NAMUR - Prix Cinevox

FESTIVAL PARIS CINÉMA

FESTIVAL DE KARLOVY VARY

FESTIVAL DU FILM DE DIEPPE

Prix du meilleur acteur et prix Jean-Claude Jean
du meilleur espoir du cinéma 2012 pour Matila
MALLIARAKIS

FESTIVAL CHÉRIES-CHÉRIS PARIS

Prix d'interprétation masculine pour Guillaume
GOUIX et Matila **MALLIARAKIS**

FESTIVALS & PRIX





www.epicentrefilms.com